

LES ATELIERS ANIMÉS PAR LES AUTEURS-ILLUSTRATEURS AUTOUR DE LEURS ŒUVRES : premiers aperçus d'une recherche

CÉCILE VERGEZ-SANS

NDLR : Cécile Vergez-Sans s'intéresse à tout ce qui se passe autour de l'album. La recherche universitaire en cours dont elle livre à NVL les premiers éléments l'a conduite à interroger les créateurs à propos d'une pratique couramment observée mais peu analysée : les ateliers d'artistes. Les entretiens présentés permettent d'appréhender, par le regard des auteurs, l'extrême diversité de ces rencontres qui, loin d'être de simples outils de promotion des œuvres, sont de véritables moments de création.

Nos échanges avec les auteurs-illustrateurs, l'observation de leurs pratiques, nous ont donné envie d'engager des recherches sur les ateliers qu'ils animent. Depuis les années 1970, ces ateliers n'ont cessé de se développer et constituent aujourd'hui une pratique très courante dans des lieux multiples. Écoles, médiathèques, salons, librairies, etc., sollicitent les artistes pour animer des ateliers autour de leurs œuvres. Ces pratiques représentent de fait un temps important dans l'activité des auteurs comme le montre Bernard Lahire⁵⁶ ; ils sont aussi pour eux une ressource économique essentielle – jusqu'à la moitié voire les trois quarts de leurs revenus, selon les témoignages, un apport qui leur permet de compléter les rémunérations souvent faibles de leurs œuvres. Ces problématiques, la défense et la reconnaissance des droits afférents ont notamment été portées par les combats de la Charte des auteurs et illustrateurs jeunesse depuis 1975. Pratiques courantes, pratiques économiquement nécessaires, fortes attentes des institutions, ces ateliers contemporains restent cependant peu questionnés : comme le souligne l'autrice Ramona Badescu, ils sont des « pratiques de seconde zone », d'une littérature elle-même souvent considérée encore comme un espace littéraire second, déconsidéré. Nous avons choisi pour notre part de les considérer comme des lieux à interroger : ils apparaissent en effet, pour la grande majorité des auteurs-illustrateurs, comme une pratique consubstantielle de leur activité professionnelle d'auteur-illustrateur ; ils sont d'autre part des formes conçues par les artistes eux-mêmes, autour de leurs propres œuvres ; ils constituent enfin un temps spécifique de rencontre directe des créateurs avec leurs jeunes lecteurs.

Le début des recherches a été mené autour du point de vue des créateurs, à partir d'entretiens semi-directifs avec dix-huit artistes au printemps 2021 : Ramona Badescu, Frédérique Bertrand, Irène Bonacina, Vincent Bourgeau, Delphine Bournay, Anne Brugni, Loren Capelli, Arno Célérier, Sarah Cheveau, Aurélien Débat, Fanny Dreyer, Lucie Félix, Jérémie Fischer, Natali Fortier, Michel Galvin, Amélie Jackowski, Adrien Parlange, Marine Rivoal, ont généreusement échangé avec nous autour de leurs pratiques et nous les en remercions chaleureusement.

La présentation qui suit propose des parcelles de ce matériau et quelques éléments de réflexion⁵⁶.

UNE PRATIQUE FRÉQUENTE MAIS NON ÉVIDENTE POUR LES CRÉATEURS

Si les créateurs sont fréquemment sollicités pour produire et animer des ateliers autour de leurs livres, cette pratique ne va pourtant pas de soi pour eux. Plusieurs soulignent qu'ils n'ont pas été formés à l'animation lors de leurs études et que la construction de leurs propres ateliers a suscité en eux beaucoup de questions et parfois de véritables inquiétudes. Ils ont bâti leurs propositions après de nombreux tâtonnements : Michel Galvin, par exemple, indique avoir cherché longtemps son album le plus efficace pour ses ateliers, jusqu'à travailler avec *Rouge*. Plusieurs auteurs signalent également que les expériences d'ateliers des autres artistes, les discussions avec leurs pairs, lors des salons, constituent autant de sources de réflexion pour leurs propres pratiques.

Questionnements, tâtonnements, incertitudes, mais aussi, pour la très grande majorité d'entre eux, plaisir, au bout du compte. Plusieurs créateurs indiquent ainsi que les ateliers leur ont beaucoup manqué pendant le confinement. Ils apprécient notamment les moments d'échange autour de leurs livres qui leur permettent de découvrir le regard de leurs lecteurs enfants. Frédérique Bertrand recherche les moments les plus spontanés de ces échanges et tente de faire advenir une vraie conversation qui se développe à partir du livre mais



Atelier de Michel Galvin aux Lilas

⁵⁶ Les premiers résultats développés de cette recherche : « La médiation par les créateurs : enjeux des ateliers menés avec les enfants par les auteurs-illustrateurs d'albums », ont été présentés lors de la Troisième Biennale de Littérature de Jeunesse, co-organisée par l'Université de Cergy-Pontoise et la Bibliothèque nationale de France-CNL le 16 juin 2021, et paraîtront en 2023 aux Presses universitaires de Bordeaux (volume dirigé par Virginie Tellier et Lydie Laroque).

ne se limite pas à lui, il s'agirait ainsi, dit-elle, de prolonger l'album, d'aller vers ce qui gravite autour et, dès lors, d'engager de vrais débats d'idées, de partager une réflexion mise en commun, en collectif, en acte et de découvrir le positionnement de chacun des participants. Jérémie Fischer quant à lui explique qu'il ne crée pas pour lui, ni « pour rien » mais pour partager, pour rencontrer des lecteurs. Les moments d'ateliers lui permettent de mettre en œuvre cette dimension « adressée » de la création. À rebours, il explique qu'il lui a semblé très difficile d'avancer ses recherches pendant le confinement et qu'il a perçu cette période privée d'ateliers comme « une perte de sens ».

ANIMATION ET POSTURES DE L'AUTEUR



Ramona Badescu en classe

Les interrogations des artistes, toutefois, ne portent pas seulement sur le contenu de l'atelier. Pour nombre d'entre eux, la question de leur position et de leur posture face aux enfants est centrale. Ils la pensent d'abord par la différenciation : tous soulignent qu'ils ne sont pas des enseignants et que leur place est autre,

même si quelques créateurs comme Lucie Félix et Sarah Cheveau éprouvent la nécessité de nourrir leurs pratiques d'atelier par des lectures d'ouvrages de pédagogie enfantine. Plusieurs d'entre eux expriment également le désir de ne pas se positionner comme de simples « animateurs ». Marine Rivoal explique : « ce n'est pas justifié de les faire dessiner parce que je sais dessiner, n'importe qui pourrait les faire dessiner. » Amélie Jackowski se sent tenue, dit-elle, de chercher à proposer autre chose qu'un atelier clé en main, banal, passe-partout. Irène Bonacina précise qu'elle tient à concevoir des ateliers fondés sur sa qualité d'auteur.

Toutes ces propositions d'ateliers sont bien sûr éminemment singulières et diverses. Les récits qui en sont faits par leurs auteurs montrent toutefois que leur production procède d'un double mouvement, interne et externe : un mouvement réflexif d'une part, une plongée vers l'autre d'autre part. On découvre que la création d'un atelier suscite tout d'abord un retour du créateur sur lui-même, sur son œuvre, sur sa démarche. Irène Bonacina indique ainsi que la réflexion sur l'atelier à inventer est l'occasion pour elle de s'arrêter sur sa propre pratique de création, l'occasion d'une tentative d'élucidation

de ce qui compte pour elle, des articulations de son travail. L'atelier à imaginer, comme offrande d'un temps de pause dans la production de l'œuvre, comme une invitation à faire retour sur soi. Parallèlement, les témoignages soulignent aussi combien les ateliers requièrent une attention extrême aux participants et aux contextes des ateliers. N. Fortier, qui choisit d'animer de nombreux ateliers en milieu hospitalier, perçoit sa position comme une situation instable, poreuse, soumise à l'écoute de toutes les variations du moment, du lieu, des participants. Elle formule cette perméabilité, cette mobilité, comme le choix d'une mise en « déséquilibre » consciente. En présence des participants, elle a ainsi souvent été amenée à renoncer complètement à l'atelier qu'elle avait imaginé pour bâtir une proposition improvisée. Delphine Bournay est particulièrement attentive à l'écosystème dans lequel se déroule son atelier : elle privilégie par exemple, autant que possible, les quartiers les moins dotés économiquement, convaincue que c'est là que sa présence pourrait être la plus nécessaire. Cette « attention à » peut aussi être celle du territoire : Jérémie Fischer et Loren Capelli nourrissent leurs propositions d'un ancrage dans le lieu géographique et physique : l'un propose dans certains de ses ateliers des marches préalables pour être ensemble dans le lieu ; l'autre aime à faire, en amont, des prélèvements autour du site de l'atelier et concevoir ses propositions à partir de ses récoltes.



Un atelier avec Natali Fortier

FONDEMENTS D'ATELIERS, OBJECTIFS D'ARTISTES

Vers où les créateurs veulent-ils mener les enfants ? La transmission de connaissances, de techniques, de savoir-faire n'est jamais centrale. Le désir de donner aux enfants confiance en leurs capacités traverse en revanche tous les témoignages. Marine Rivoal aime les initier à la technique de la gravure car elle les met, selon elle, tous à égalité ; Arno Célerier leur demande de découper afin d'éviter les complexes du « Je ne sais pas dessiner » qu'il se souvient avoir éprouvés enfant ; Fanny Dreyer choisit de les faire dessiner avec les feutres de leurs propres trousse, un matériel qui leur est familier et dont ils pourront se ressaisir à volonté. Les auteurs semblent effectivement chercher, par des voies multiples et diverses, à faire de l'atelier un moment d'ouverture des possibles pour les enfants. A. Brugni, par exemple, cherche avant tout à leur donner la



En atelier pop-up avec Arno Célérier.

possibilité de revenir sur eux-mêmes et les invite, pour commencer, à fermer les yeux et à élaborer mentalement ce que pourrait être leur dessin afin de les recentrer sur leur propre imaginaire, tandis que Natali Fortier leur propose parfois de commencer par danser afin de leur permettre ensuite de « dessi-

ner plus grand ». Ramona Badescu choisit d'apporter lors de ses ateliers un objet pris dans sa maison et auquel elle tient (don/contre-don), ainsi que des exemples de formes syntaxiques, comme autant de patrons de couture, qu'ils pourront utiliser en fin d'atelier pour exprimer leurs émotions et sensations mais aussi des « paillettes, des montagnes de paillettes » à coller car elle en a découvert le potentiel festif en atelier. Pour ces créateurs, ainsi, il s'agit d'inventer un atelier pour donner accès, ouvrir les possibles, partager la joie du faire.

CÉCILE VERGEZ-SANS, Maitresse de conférences, Aix-Marseille Université, membre du CIELAM, thèse sur l'espace éditorial des collections en littérature jeunesse.

ALBUMS



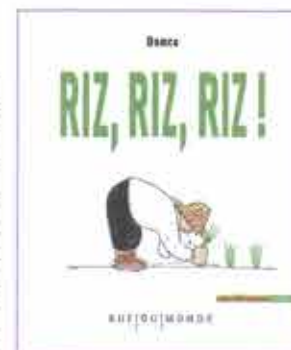
Bamco - *Riz, riz, riz !*

Rue du monde, 2022, 16€, 9782355046940, dès 2 ans

Mots clés : album, sons, bruits, agriculture

Album en jeu sonore sur la culture du riz

Quel album jubilatoire ! En tant qu'adulte, on se régale à l'avance à le lire à voix haute, à scander, chanter : *plants de riz, plants de riz, riz, riz riz Et de la paille, paille, paille...* les petits vont s'en emparer, c'est évident, dans un partage sonore ! En fait c'est l'album d'une illustratrice coréenne primée à la foire de Bologne, en hommage à son père qui cultive modestement du riz : le texte est une suite de répétitions, d'onomatopées ou de bruits liés à l'agriculture, les dessins sont aussi sommaires et drôles que le texte, tout y est réjouissant. CCS



Galia Tapiero / Marion Brand - *Un tout petit grain de sable*

Kilowatt, Les Kilos, 2022, 11€, 9782382800003, dès 2 ans

Mots clés : album, découverte du monde

L'origine d'un grain de sable

Tout est dans le titre. Sans surprise, ce petit album réjouit par ses pages colorées invariablement de bleu, de violet, d'orange et de blanc. Le texte raconte la genèse d'un grain de sable, les illustrations très graphiques collent aux phrases épurées. Un petit objet didactique et poétique, dont le très jeune lecteur se souviendra sans doute. L'adulte moins. Dommage. MS



Stéphanie Demasse-Pottier / Cécile Bonbon - *Si j'avais*

L'Agrume, 2022, 15,90€, 9782490975495, dès 3 ans

Mots clés : album, imagination, si, aventures

Les grands rêves avec si...

Si j'avais de grands bras, de grands yeux etc... Un album charmant où après avoir lu/entendu une strophe du texte poème sur une double page blanche qui laisse sa place à l'imaginaire des mots, on plonge dans l'image de Cécile Bonbon en double page suivante : là, l'imagination est débridée, dans un mélange de traits dessinés et de motifs stéréotypés très lisibles par les plus petits. Le texte est très sympathique et même si ce sont des vers de mirliton, la rime soutient la mémoire. On en redemandera dès 3 ans. CCS

